

Art+Santé

Développement de la muséothérapie à Genève

Depuis plusieurs années, la recherche scientifique et les pratiques cliniques confirment l'impact positif de l'art sur la santé physique et mentale. En ville de Genève, musées, thérapeutes et institutions développent une collaboration avec l'objectif de promouvoir le pouvoir de la culture sur le bien-être et offrir un outil supplémentaire vers la guérison.



© Musée Ariana

Cette démarche s'inscrit dans une volonté politique de la conseillère administrative en charge de la culture, Madame Joëlle Bertossa, de faire évoluer le musée comme espace accueillant et inclusif (le « caring museum ») qui explore la dimension thérapeutique de l'institution (« cure », « muséothérapie »).

Initiatrice des ordonnances muséales alors qu'elle dirigeait le musée des beaux-arts de Montréal en 2018, Nathalie Bondil a encore rappelé récemment au journal suisse La Liberté que « ce concept est né d'un double constat scientifique. Le musée modifie notre flow cérébral en nous incitant à ralentir ; par ailleurs la confrontation à une œuvre d'art nous procure, consciemment ou non, une émotion esthétique qui stimule notre plasticité cérébrale et favorise la sécrétion d'hor-

mones endogènes comme la dopamine ou l'ocytocine, entre autres ».

Dans cette optique, le musée se transforme comme un espace de vie, de soin, de ressourcement et d'inclusion. Il conserve son rôle d'institution culturelle de référence, dont la mission est de conserver et étudier un patrimoine culturel, mais mobilise celui-ci comme ressource éducative, relationnelle et curative.

Le programme de muséothérapie (www.geneve.ch/museotherapie) initié par la Ville et ses partenaires les HUG, l'AMGe, le réseau Arsanté et l'association d'art-thérapeutes ARAET, entend se développer par projets-pilotes, en expérimentant puis en évaluant d'autres manières de vivre et « d'utiliser » le musée. Ainsi par exemple, depuis plusieurs années, des

activités sont mises en place avec le docteur Frédéric Sittarame, dans le cadre du programme de réadaptation cardiaque des Hôpitaux universitaires de Genève. Le projet a commencé par des visites dans les collections des musées avec une démarche de médiation sensible alliant vue, toucher ou encore odorat. Une fois toutes les six semaines, un groupe de 20 à 30 patientes & patients est accueilli au musée par une médiatrice et une partie de l'équipe de soignantes & soignants du programme. Les participantes & participants, d'horizons très différents ont un point commun : avoir eu un accident cardiaque. Ils sont donc en train de traverser un moment extrême de leur vie. Elles & ils trouvent au musée un espace qui les met en mouvement, développent leurs interactions et développent des expériences sensibles, en co-construction, facilitant l'enrichis-

sement des propositions futures par les expériences précédentes et renforçant la confiance acquise au sein du groupe.

S'inscrivant à la fois dans la dynamique de l'évolution des pratiques au sein des musées comme de celles des parcours de soins, ces propositions ouvrent de nouvelles perspectives tant muséales que médicales. La démarche devient alors concrètement de la muséothérapie avec des objectifs thérapeutiques déterminés et évalués.

Autre projet-pilote lancé cet automne en partenariat avec ARAET, l'accueil d'art-thérapeutes en résidences dans les musées jusqu'à la fin de l'année, chacune avec une orientation thérapeutique et l'utilisation d'un médium propre, là aussi dans une collaboration entre l'institution et l'art-thérapeute.

Plus d'informations :

→ geneve.ch/document/art-sante-ville-geneve-communique-2

Mais au-delà de ces projets très spécifiques, dont le développement va se poursuivre et pour lesquelles les musées municipaux restent intéressés aux collaborations, se généralisent les **ordonnances muséales**, expérimentées depuis 2022 au Musée Ariana. Le principe est de permettre aux médecins, mais également aux autres thérapeutes indépendants (psychologues, art-thérapeutes, infirmières et infirmiers indépendants, physiothérapeutes), dans le cadre d'un traitement, de pouvoir prescrire à leur patientèle une visite libre dans l'une des institutions muséales genevoises.

Il ne s'agit pas d'ordonnances au sens strictement médical et encore moins LAMAL, mais d'une formalisation d'une intention thérapeutique et d'un engagement de la Ville qui prend en charge le coût du billet. Ces ordonnances n'ont bien entendu pas non plus vocation à remplacer les traitements

Elles & ils trouvent au musée un espace qui les met en mouvement, développent leurs interactions et développent des expériences sensibles, en co-construction, facilitant l'enrichissement des propositions futures par les expériences précédentes et renforçant la confiance acquise au sein du groupe.



de médecine conventionnelle, mais à offrir aux thérapeutes un outil supplémentaire pour leur patientèle.

Car, au-delà de la simple possibilité de visite, le fait que celle-ci soit prescrite par un ou une thérapeute, dans le cadre de soins et avec une intention thérapeutique induit un changement important pour le patient ou la patiente, avec l'objectif de remettre la personne en mouvement, de l'inciter à sortir d'un cadre de routine quotidienne, de nouer de nouveaux contacts, d'aller se confronter à l'art (MAH, Ariana, FMAC), à l'ethnographie (MEG), à la science (Musée d'histoire des sciences) ou à la nature (Jardin botanique), et de bénéficier pour cela d'un accueil bienveillant et adapté. ●

Félicien Mazzola, Attaché de direction en charge des musées
Ville de Genève

Vous pouvez retrouver plus d'information sur ces ordonnances muséales sur cette page du site web de la Ville de Genève :

→ geneve.ch/ordonnances-museales

Une inscription via le formulaire en ligne vous permet de recevoir le modèle de celle-ci et toutes les informations dont vous aurez besoin.